

l'élaboration d'une théorie grammaticale rigoureuse. Les quelques études sérieuses qui existent sur le contexte linguistique, comme, par exemple, les recherches de Harris sur l'analyse du discours (1952a, 1952b, 1963; cf. ci-dessous, ch. IV, § 6.21), ont été entreprises à partir de l'étude grammaticale, dont elles ne sont qu'une extension. Quant au contexte non-linguistique, le moins qu'on puisse dire, c'est que, au point où nous en sommes, nous n'en avons aucune connaissance sérieuse, et que nous ne possédons même pas assez de données empiriques sûres pour servir de point de départ à une théorie. « Absolument rien de significatif n'est connu du rôle de l'information extragrammaticale dans l'interprétation des phrases, si ce n'est le fait qu'elle existe, et qu'elle est un facteur important de la performance » (Chomsky, 1966a, p. 24). Ni Firth (1957a; 1957b, pp. 9-10, p. 20), ni Halliday (1961, pp. 242-243), ni Dixon (1963), ne vont au-delà de déclarations de principe sur la nécessité d'étudier le contexte de situation. Or, comme l'observe Langendoen (1964, pp. 307-308), si on admet que « le sens des énoncés est déterminé en partie par leur contexte de situation », il est nécessaire d'élaborer une théorie de ce contexte de situation.

- 1955 : *Direct Object Constructions in English and the Ordering of Transformations*. La Haye : Mouton, 54 p.
- FIRTH, J. R., 1957a : *Papers in Linguistics* 1934-1951, Londres : Oxford University Press, 233 p.;
- 1957b : Synopsis of linguistic theory, *Studies in Linguistic Analysis*, special volume of the Philological Society, Oxford : Blackwell, 1-38.
- FISCHER-JØRGENSEN, Eli, 1949 : Remarques sur les principes de l'analyse